

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Urbi et orbi

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

URBI ET ORBI

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Elle et Lui sont devant une porte fermée. Or chacun se doit de l'ouvrir et chacun pour de bonnes raisons. Comment faire ?

2 ACTEURS : 1F/1H

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à contact@rivoirecartier.com

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

PERSONNAGES

ELLE

LUI

DES DANSEURS (FACULTATIFS)

Une porte.

LUI *paraissant, se dirige vers la porte et tourne la poignée. La porte ne s'ouvre pas. Il essaie une deuxième fois sans succès. Il regarde la porte. Il tente une troisième fois puis une quatrième fois de l'ouvrir, mais la porte reste fermée. La cinquième fois, il recommence en appuyant de tout son poids contre la paroi. Échec. Essoufflement.* — Merde alors...

ELLE *paraissant, se dirige vers la porte et fait signe à LUI de s'écarter.* — Pardon Monsieur. *(Elle tourne la poignée de la porte, mais elle ne s'ouvre pas. Elle essaye une deuxième fois sans résultat.)* Qu'est-ce qui se passe ?

LUI. — Bloquée.

ELLE. — Bloquée ?

LUI. — Oui.

ELLE. — Très embêtant. J'ai un rendez-vous. Un rendez-vous très important. Déjà en retard.

LUI. — Moi aussi, figurez-vous.

ELLE. — Un rendez-vous ?

LUI. — Oui.

ELLE. — Peut-être le même ?

LUI. — Drôle d'idée. Vous allez où ?

ELLE. — « Barrackingcox Corporation ». Et vous ?

LUI. — Fan Djin.

ELLE. — Pardon ?

LUI. — Fan Djin. Mon acuponcteur.

ELLE. — Qu'est-ce qu'on peut faire ?

LUI. — Ce que j'étais en train de me demander.

ELLE. — Si on appelait ?

LUI. — Appeler qui ?

ELLE. — J'en sais rien. Y a bien quelqu'un derrière cette porte.

LUI. — Pourquoi pas.

Court silence.

ELLE. — Allez-y.

LUI. — Pourquoi moi ?

ELLE. — Vous avez la voix qui porte.

LUI. — Vous croyez ?

ELLE. — Dépêchez-vous. Allez. On ne va pas passer la nuit ici.

LUI, *timidement*. — O-oh !

ELLE. — Plus fort.

LUI, *avec un peu plus de puissance*. — O-oh !

ELLE. — Plus fort ! Vous avez vu la cloison ? Personne ne vous entendra comme ça.

LUI, *fort*. — Ohé ! Ya quelqu'un ?

ELLE. — Mais allez-y franco ! Faut que je vous montre ?
(*Vers la porte, très fort.*) Ohé ! Ya quelqu'un ?! Ouvrez cette porte ! (*À lui :*) Comme ça !

LUI, *très fort*. — O-o-o-hé ! Ou-vrez-cette-porte !

ELLE, *frappant sur la porte en criant*. — Il y a des gens qui travaillent ici ! Ouvrez cette porte !

LUI, *frappant également sur la porte tout en burlant*. — Vous allez l'ouvrir, cette putain de porte ?!

ELLE, *frappant violemment en aboyant*. — On peut savoir ce que vous branlez là-dedans ?! OU-VREZ-LA-POOOORTE !

LUI, *à pleins poumons, en cognant méchamment la porte*. — LA POOOOOORTE !!

ELLE, *de toute sa puissance, bourrant la porte de coups de poings*. — LA POOOOOORTE !!!

LUI et ELLE, *scandant et rythmant leurs cris de coups sur la porte*. — LA PORTE ! LA PORTE !

LUI, *redonnant un coup sur la porte*. — Mal entendants !

ELLE, *essoufflée*. — Séniles !

Court silence.

ELLE. — Une seconde, ça me revient maintenant, j'ai un numéro. (*Elle fouille dans son sac à main.*) Le gardien ou quelque chose comme ça. (*Elle tire un papier de son sac.*) Voilà ! (*Elle lit.*) Ouais. Tenez-le moi. (*Elle lui donne le papier et refouille dans son sac.*) Où est ce téléphone ? (*Elle trouve son téléphone.*) Alors... je ne sais même plus comment...

LUI, *s'approchant*. — Faites voir. (*Il se saisit du téléphone.*) C'est là. (*Il appuie.*) Ça ne marche pas.

ELLE. — Attendez. (*Elle lui prend le téléphone des mains et appuie, faisant visiblement un gros effort. Échec. Elle jette le téléphone par terre.*) Ingénierie française !

LUI, *sortant son téléphone*. — Prenez le mien.

ELLE, *saisissant le papier et le téléphone*. — Merci. (*Elle compose un numéro et attend.*)

LUI. — Alors ?

ELLE. — Ça sonne. (*Silence.*)

LUI. — Alors ?

ELLE. — Chut ! Ça sonne encore. (*Silence.*) Il est parti au café ou quoi ? *Silence.* Répondeur ! (*Elle raccroche et lui rend le téléphone.*)

LUI, *lui tendant le téléphone*. — Réessayez.

ELLE. — Vous avez l'heure ?

LUI, *regardant sa montre*. — 54.

ELLE. — C'est pas possible ! Ils sont très à cheval. Chez Barrackingcox. Très à cheval sur la ponctualité.

LUI, *lui retendant le téléphone*. — Réessayez.

ELLE. — Un moment. Je crois que nous avons besoin de faire le point. Nous avons entrepris tout ce qui était humainement et technologiquement permis à des gens civilisés — énervés, d'accord, mais civilisés, malgré tout. Or, moi je dis que fermer ainsi une porte dont on sait pertinemment qu'elle est nécessaire à la libre circulation des personnes, fermer ainsi une porte n'est pas un acte civilisé. C'est l'acte d'un je-ne-sais-quoi, d'un Zoulou, d'un dinosaure, mais ce n'est pas l'acte de quelqu'un qui vit dans le monde moderne. À quelle époque sommes-nous ? Au Moyen-Âge ? Chacun va-t-il bâtir autour de lui sa petite citadelle et jeter de l'huile bouillante sur ceux qui voudront entrer ? Chacun va-t-il se replier sur son petit lopin de gazon, planter un drapeau, faire sécession, réclamer l'indépendance ou je-ne-sais-quoi ? Moi, je n'ai pas peur de

le dire, je suis citoyenne du monde. En tant que telle, nul ne peut me refuser ce droit imprescriptible : aller à ma guise. Si les hommes du monde entier voulaient bien percer toutes leurs serrures, nul doute que l'avenir nous sourirait. En conséquence, devant tant de misanthropie, d'obsolescence, et même, oui, j'ose le dire, devant tant de barbarie, je déclare que nous devons passer aux choses sérieuses. C'en est fini d'aborder le problème avec des pincettes. (*À LUI, désignant la porte.*) Défoncez-moi ça !

LUI. — Je vous demande pardon ?

ELLE. — Défoncez-moi ça !

LUI. — Vous avez dit « Défoncez-moi ça ! » ?

ELLE. — J'ai dit « Défoncez-moi ça ! » !

LUI. — Vous voulez que je défonce ça ?

ELLE. — Je veux que vous défonciez ça.

LUI. — La porte ?

ELLE. — La porte.

LUI. — Vous perdez votre sang-froid.

ELLE. — Pas du tout. Ma décision, comme vous avez pu le constater, est le résultat d'un raisonnement logique. Vous avez quelque chose à y redire ?

LUI. — On ne peut pas défoncer cette porte.

ELLE. — Nous avons essayé de l'ouvrir, nous avons appelé, par nous-mêmes puis en téléphonant au gardien. Que voulez-vous faire de plus ? Téléphoner encore une fois ? Si vous ratez votre rendez-vous, vous pourrez tout de même prendre une autre séance d'acuponcture. Moi, je risque ma place. Vous comprenez ?

LUI. — Bien sûr. (*Se positionne en face de la porte.*) Je ne sais pas si j'en suis capable.

ELLE. — Vous plaisantez ? Un jeu d'enfant. Vous n'êtes pas bien fort, c'est entendu. Mais ce n'est pas une question de masse musculaire. C'est une question de point d'attaque. Si vous portez le coup au bon endroit, vous êtes sûr d'y arriver. J'ai vu ça à la télé.

LUI, *donnant des petits coups dans la porte.* — Vous en parlez comme si c'était une feuille de papier. Ça a l'air résistant.

ELLE. — Épais, tout au plus. Mais bourré de la laine de verre. Ça atténue le son. La preuve : à l'instant personne ne nous a entendus. Si vous vous placez bien, ça rentrera comme dans du beurre.

LUI, *se mettant devant la porte, de biais.* — Comme ça ?

ELLE, *rectifiant la position.* — C'est ça. Perpendiculairement à l'axe de la porte. Reculez encore. Encore. Il faut prendre votre élan sur au moins 3 mètres. (*Il recule encore. Puis s'élance soudain.*) Attendez ! Pas avec l'épaule, hein ? Parce que là, c'est hôpital et tout le reste. Vous êtes de côté, c'est l'épaule qui entre en contact avec la porte, mais c'est l'ensemble du corps qui accompagne le mouvement. Allez. Bien au milieu de la porte. (*Il recule. S'élance, mais stoppe.*)

LUI. — Une petite seconde.

ELLE. — Aucun risque, je vous dis.

LUI. — C'est pas le problème. Qui va payer ?

ELLE. — Pardon ?

LUI. — Qui va payer ?

ELLE. — Payer quoi ?

LUI. — Je défonce la porte, nous franchissons le seuil et après ? Qui va payer la réparation de la porte ?

ELLE. — J'en sais rien.

LUI. — Vous me faites tout un couplet sur la citoyenneté et la barbarie, et ensuite, vous voulez que je défonce une porte sans vous préoccuper du dédommagement ? ça ne me paraît pas très responsable. Pas très citoyen. Presque barbare.

ELLE. — Vous êtes assuré ?

LUI. — Évidemment.

ELLE. — C'est un cas de force majeure. Votre assurance vous couvrira.

LUI. — Je n'en suis pas sûr.

ELLE. — Impossible. Même les contrats les plus élémentaires prennent en charge ce genre d'avaries.

LUI. — Vous savez, les assureurs, quand il s'agit de dédommager...

ELLE, *enlevant sa veste*. — Écoutez, je ne veux pas, je ne peux pas m'offrir le luxe de discuter. Je vous ai demandé ça à vous, parce que de nous deux, l'homme, c'est vous. Physiquement, cet exploit vous est plus facile qu'à moi. Mais puisque vous refusez de coopérer, je le ferai moi-même. Assurance ou pas, cette porte ne peut pas me résister une minute de plus, sinon c'est ma vie, et non cette porte, qui va se retrouver en morceaux. Chez Barrackingcox, l'heure, c'est l'heure. La deadline c'est 5 minutes de retard. Après ciao. Poussez-vous ! J'ai une famille, j'ai des enfants. (*Elle recule.*) J'ai un crédit à rembourser, une voiture à faire réviser. (*Elle enlève ses chaussures.*) Et puis, il ne sera pas dit que j'échouerai à

terrasser le dragon de la barbarie. Question de principe.
Sainte Georgina. (*Elle court vers la porte.*)

LUI, *l'arrêtant.* — Non ! (*Il enlève sa veste.*) J'y vais. Après tout, au diable les assurances ! Excusez-moi, je suis trop timoré, je le sais...

ELLE. — Perpendiculaire, l'épaule touche mais le corps accompagne, en plein milieu. (*Elle l'a fait reculer.*) Allez !

LUI *courant, mais ralentissant et percutant cependant la porte.* — Aie !

ELLE. — Évidemment ! Si vous ralentissez !

LUI, *visiblement touché.* — La vache ! Je crois que je me suis cassé quelque chose...

ELLE. — Mais non ! Mais non ! Vous avez un peu mal, c'est normal. Il faut courir plus vite. Réessayez.

LUI, *la main sur son épaule.* — Attendez.

ELLE. — Non, surtout pas. Quand on tombe de cheval, il faut remonter tout de suite. Qu'est-ce qu'on fait d'autre, dans la vie, sinon essayer d'ouvrir des portes qui résistent ? (*Ce disant, elle l'a fait reculer.*) Cette fois-ci, lorsque vous arrivez près de la porte, au lieu de ralentir, accélérez. (*Il court.*) Accélérez. Accélérez ! (*Il accélère et percute la porte de plus belle.*)

LUI, *burlant.* — Ah !

ELLE, *courant le ramasser et le ramenant à son point de départ.* — Faut recommencer tout de suite.

LUI, *criant.* — Attendez !

ELLE, *derrière lui, le poussant.* — C'est rien ! (*Elle le jette sur la porte.*) Allez !

LUI, *déchirant.* — Oooh ! Alors là !... alors là !

ELLE. — Mais vous êtes nul !

Moment de silence. Il grogne, massant doucement son épaule. Elle, ivre d'une rage sourde, réfléchit.

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU ENVIRON
50% DU TEXTE.**

POUR AVOIR LA SUITE

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com/urbi-et-orbi/>